Bibliothèque anarchiste

Le Réveil clandestin
La situation en Italie
janvier 1941

extrait le 5 novembre 2026 d'*Archives autonomies*, tiré du n°7 du *Réveil clandestin*

bibliotheque-anarchiste.com

La situation en Italie

Le Réveil clandestin

janvier 1941

Les défaites fascistes ont réjoui beaucoup de monde, et nous n'y voyons aucun inconvénient, tout en souhaitant que cela ne se transforme pas en une véritable italophobie, pis encore en un mépris immérité pour un peuple qui certes a eu le grand tort de laisser implanter le fascisme, mais n'avons-nous pas constaté que cela était malheureusement possible partout, à commencer par l'Helvétie se réclamant de six siècles et demi de démocratie ? D'aucuns, d'ailleurs, ne se réjouissent que lâchement en raison même de la soumission et de l'admiration qu'ils ont témoignées au fascisme en juin dernier, quand à un moment donné le sort de la guerre parut entièrement réglé avec la reddition de la France. A ce moment les mussoliniens se croyant et se comportant déjà comme des maîtres avaient blessé bon nombre même de nos droitiers.

Le césarisme ne saurait être abattu que par la défaite militaire, car de plus en plus nous voyons que l'esprit de résistance et de révolte fait défaut. Il est vrai, d'autre part, que Mussolini qui pensait avoir fait du peuple italien un peuple guerrier, s'aperçoit que vingt ans de démagogie effrénée, d'exhaltation démesurée, de dépenses inouïes, de bravades et d'agressions brutales n'ont changé ni les préventions antiallemandes des uns, ni le pacifisme des autres, ni l'indifférence de beaucoup pour un impérialisme à retardement.

Une chose est certaine, c'est que la guerre est subie, mais nullement sentie par les masses italiennes. C'est ainsi qu'elles ne manifestent aucun enthousiasme à se battre, la raison qui leur en a été donnée ne les ayant pas convaincues. Il ne faut pas oublier non plus que l'Italie est en guerre depuis plus de cinq ans et que même les victoires remportées ne lui ont valu qu'un surcroît de misère. Qu'en sera-t-il dès lors des défaites ? La tentative de maintenir tout un pays sous pression sans discontinuer peut réussir aussi longtemps qu'un succès même apparent dure, mais devient impossible avec des revers. La situation de l'Italie qui, livrée à elle seule, aurait déjà perdu la guerre et ne peut compter de se relever que grâce à l'Allemagne, est une situation des plus humiliantes et dangereuses. Toutes les ro-

domontades ne changeront pas ce fait que le fascisme s'est fait battre dès qu'il n'a pas eu affaire avec des forces de beaucoup inférieures en hommes et en armements. Cependant la défaite du fascisme est la première condition de l'affranchissement du peuple italien. Pour ce dernier se rendre ou se retirer est une résistance à son pire ennemi et nullement un acte de couardise, et nous voudrions qu'il fût jugé sainement ainsi, sauf pour les bandes en chemise noire.